

## La vallée de la Seille

La vallée de la Seille, aux alentours de Marsal (Moselle), renferme les vestiges d'une exploitation du sel datant de l'époque celtique et gauloise (VIIe-1er s. av. J.-C.), l'une des plus importantes du monde ancien. Jusqu'aux mutations technologiques de l'époque contemporaine, le sel était indispensable en effet non seulement à l'alimentation humaine et à celle du bétail, mais aussi à la conservation des denrées alimentaires. Ressource stratégique – et par conséquent source de profit considérable – le sel des sources salées de la Seille a donc été exploité à une échelle de type industriel dès le premier millénaire avant notre ère : identifiés sous le terme de briquetage, les déchets de production en terre cuite (constitués de restes de fourneaux et de moules à sel) de ces salines protohistoriques forment ici de gigantesques accumulations représentant un volume de plusieurs millions de mètres cubes. Des routes du sel ont assuré la diffusion de cette production au moins jusqu'au Bassin parisien et aux régions rhénanes, comme en direction de Trèves et de l'ouverture du couloir du Rhône.

Menées de 2001 à 2017, les recherches archéologiques conduites par le Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye ont eu pour but d'étudier l'impact environnemental et social de cette première forme d'industrie, antérieure de plus de 2000 ans à la Révolution industrielle du XIXe siècle. Les fouilles et les analyses de laboratoire ont permis d'établir que l'exploitation intensive du sel a bouleversé irrémédiablement l'environnement, en transformant cette partie de la vallée de la Seille en une vaste zone marécageuse. En rejetant directement leurs déchets de production dans la plaine alluviale, les sauniers celtiques et gaulois ont contribué à obstruer l'écoulement naturel de la rivière ; tandis que les déboisements intensifs – nécessaires à l'alimentation en combustible de leurs fourneaux – ont favorisé le colmatage de la vallée, en accentuant les phénomènes d'érosion des sols.

L'impact social de cette première industrie largement antérieure à l'époque romaine est lui aussi spectaculaire. La production en masse de cette ressource vitale a attiré dans la vallée de la Seille des matériaux précieux d'origine lointaine, tels que l'or, le corail de la Méditerranée ou l'ambre de la Baltique. Parallèlement à l'extraction du sel, les sauniers celtiques produisaient également des biens de luxe, comme en particulier des objets de parure. Ces produits circulaient dans le cadre d'une économie du don et du contre-don, dans laquelle le sel était échangé contre des biens de grande valeur. Source de richesse, le sel était aussi un puissant facteur d'inégalité sociale. Ainsi, les corps de huit esclaves – dont celui d'un petit enfant – datant du IVe s. av. J.-C. ont été découverts lors des fouilles de Marsal. Soumis à des travaux physiques intensifs (comme en particulier le transport de charges lourdes), ces individus dépendants avaient été privés de sépulture et rejetés dans un silo à grain abandonné.

Bien que confrontés à des vestiges particulièrement anciens, les archéologues ne travaillent ainsi pas seulement à mieux connaître le passé d'avant l'Histoire. Ils cherchent également à comprendre les mécanismes de phénomènes qui traversent toutes les sociétés humaines hiérarchisées ; à savoir la surexploitation des ressources naturelles et l'explosion périodique des inégalités sociales, dont la conjonction mène en général à la déstructuration des systèmes sociaux et culturels ; c'est-à-dire à l'effondrement des civilisations. En montrant comment des sociétés disparues, jadis florissantes, se sont trouvées entraînées dans les logiques conduisant irrésistiblement à leur disparition, l'archéologie produit non pas seulement du savoir, mais aussi de la conscience.

Laurent Olivier

Conservateur en chef du département d'archéologie celtique et gauloise au musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye